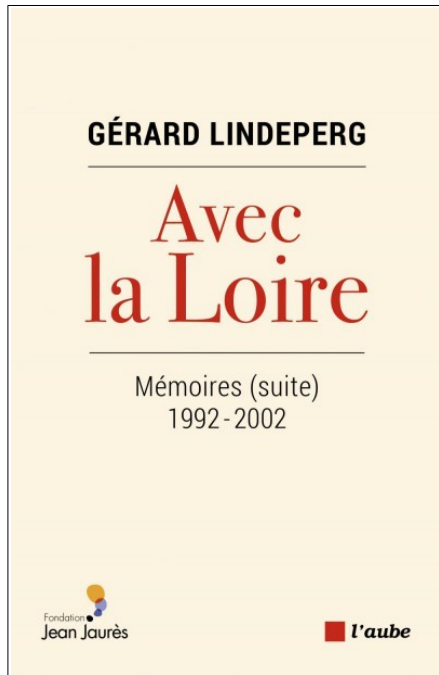


GÉRARD LINDEPERG

Avec la Loire, Mémoires (suite) 1992-2002

Éditions de l'aube



Gérard Lindeperg, a passé sa jeunesse au Creusot. Inspecteur d'Académie en 1991, « Numéro deux » du parti Socialiste en 1992, proche de Michel Rocard, il lui a consacré le premier tome de ses mémoires : « *Avec Rocard. Mémoires d'un rocardien de province* ». Député de la 1^{re} circonscription de la Loire de 1997 à 2002, son passage dans notre département est le sujet du deuxième tome.

En mai 1991 François Mitterrand décide de mettre fin à sa cohabitation avec Michel Rocard « *un homme qu'il n'avait jamais supporté* » et le remplace par Édith Cresson. Mauvaise pioche, les résultats des régionales de mars 92 sont là pour le confirmer et laisser prévoir des législatives 93 compliquées. En septembre 1992, Gérard Lindeperg prend le taureau par les cornes et s'adresse à Laurent Fabius, premier secrétaire : « *Je souhaite être candidat aux prochaines législatives, car si les plus hauts responsables du Parti ne vont pas au charbon, qui ira ?* »

Y aller, oui, mais où ? « *Et pourquoi pas choisir la 1^{re} circonscription de la Loire.* »

Les dés sont jetés, celui qui passa sa jeunesse au Creusot retrouve l'autre capitale de la forge, du fer et de l'acier. « *Ayant passé toute mon enfance au Creusot, je me suis senti immédiatement chez moi à Saint-Étienne* ». Il raconte ses premiers contacts avec la ville, « La Comédie », « Les Verts », les bonnes gens, les politiques aussi. Sans concession il présente ceux qui font le Saint-Étienne d'alors, élus, militants, syndicalistes. Il explique, raconte, fait le point sur ses projets, ses échecs, ses succès. Avec lui on revisite dix années de la vie politique stéphanoise sous un angle peut-être un peu différent de celui qui fut le nôtre. Puis arrivent les Législatives de 93, les Municipales de 95, celles de 2001 et sa victoire aux Législatives de 97. Son quotidien d'alors à l'Assemblée nationale, à deux pas des quais de Seine, et l'autre à Saint-Étienne, entre Furan et Chavanelet.

Et puis à l'heure de tourner la page et peut-être d'écrire un nouveau livre, il revoit ses débuts au Parti, sa première carte - celle de 1958 - et constate que « *c'est peu de dire combien le monde a changé* ». « *Je quitte la scène au moment où un vent mauvais fait ployer les valeurs qui me sont chères, déracine les références de mon engagement et balaie les bases de la démocratie représentative à laquelle je suis attaché* ».